

NOTRE-DAME-DE-VICTOIRE, À LORIENT

« LA VIERGE DES COMBATS SPIRITUELS »

À Lorient, le sanctuaire Notre-Dame-de-Victoire a été consacré à l'automne dernier. Entretien avec le recteur, le Père Jean-François Audrain, de l'Oratoire Saint-Philippe-Néri.

L'histoire de ce nouveau sanctuaire est liée à celle de Lorient...

Père J.-F. Audrain : En effet, la ville a été construite au tout début du XVII^e siècle. C'est alors un comptoir de commerce pour le trafic maritime avec l'Orient, de tissus, d'épices, etc. Il y a donc beaucoup de biens qui s'échangent. À cette époque, la France est en conflit avec l'Angleterre. Les Lorientais se préparent à une attaque au printemps

ou à l'été 1746, sur la côte nord de la Bretagne, mais ils ne voient rien venir.

Les Anglais ont finalement attendu l'automne pour attaquer par le sud. Quelques jours avant le 7 octobre 1746, ils pointent vers Lorient par surprise, avec une cinquantaine de navires. La ville n'est pas défendue par l'armée française, il y a très peu de garde-côte. Dès que les Anglais commencent à tirer quelques boulets de canon sur les murailles, les

hommes décident de se rendre pour éviter que la ville soit détruite : c'étaient des marchands, pas des soldats !

Mais les femmes de la ville ne se résignent pas comme leurs maris ! Le 7 octobre, – jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire (cf. encadré) – alors que ceux-ci ont déjà hissé le drapeau blanc, elles se rendent à l'église pour prier la Vierge et lui demander la libération de la ville. Voyant les Anglais remonter dans leurs bateaux, les Lorientais descendent sur les plages. Il se passe alors une chose incroyable : les habitants voient les navires de l'envahisseur faire demi-tour !

Aux pieds de Marie, un léopard anglais essaie d'attaquer les remparts, mais la Vierge l'en empêche avec son sceptre.



Pour quelle raison ?

À ce jour, aucune explication humaine n'est probante. La population, suivie par le clergé, y a évidemment vu le signe de la protection de Marie, en réponse aux prières des femmes. Une fête locale est très vite instituée à cette date, sous le vocable de Notre-Dame-de-Victoire. L'évêque de Vannes la ratifie et le pape Pie IX, en 1867, reconnaît Notre-Dame-de-Victoire comme la sainte patronne de Lorient. Ainsi, depuis 1746, on célèbre chaque année cette fête le 7 octobre ou le dimanche qui suit.

L'histoire de la statue n'est pourtant pas terminée ?

En effet, presque 200 ans plus tard, en 1943, la ville est presque entièrement rasée par les bombardements de l'aviation anglo-américaine. L'église Saint-Louis, qui abrite la statue Notre-Dame-de-Victoire, est éventrée. Il n'en reste très peu

de choses dans l'église, parmi lesquelles la statue. Pour les Lorientais, c'est un signe très fort. Au point que, lorsqu'ils reconstruisent l'église, ils la renomment Notre-

« La statue a survécu aux bombardements »

Dame-de-Victoire. Nous sommes, depuis, la paroisse Saint-Louis, dans l'église Notre-Dame-de-Victoire! Elle est devenue l'écrin de cette statue « miraculée ».

La fête du 7 octobre est-elle encore célébrée aujourd'hui?

Oui, la mémoire reste vive : les Lorientais sont très attachés à la fête de leur sainte patronne. Ce jour-là, il n'y a qu'une messe dans toute la ville, dans l'église où se trouve Notre-Dame-de-Victoire. Jusqu'en 1943, une grande procession faisait le tour des murailles, pour montrer que la Vierge était la gardienne de la ville. Aujourd'hui, les remparts n'existent plus, à cause des bombardements, et la procession est petite, car la ville n'est pas des plus religieuses... Mais la tradition demeure.

La dévotion à Notre-Dame-de-Victoire est-elle importante?

Comme l'église est située dans le centre de Lorient, beaucoup de gens y passent, qui ne sont pas des paroissiens habituels. Ils viennent là uniquement pour prier la Vierge, lui offrir un cierge. Il subsistait donc déjà une vie de sanctuaire avant sa reconnaissance officielle. C'est pourquoi avec l'équipe pastorale, nous avons demandé à l'évêque du diocèse de Vannes de reconnaître canoniquement la chapelle comme sanctuaire diocésain. Cela s'est produit officiellement le 7 octobre 2021, par Mgr Centène. C'est le quatrième sanctuaire marial dans le diocèse de Vannes. Il y a déjà Sainte-Anne-d'Auray, Notre-Dame-de-la-Tronchaye, à Rochefort-

« Une présence maternelle pour Lorient »

en-Terre, et Notre-Dame-du-Roncier, à Josselin. Un projet de circuit entre ces sanctuaires est également à l'étude.



La statue, miraculeusement épargnée lors des bombardements anglo-américains qui rasèrent presque entièrement la ville de Lorient, en 1943.

Qu'est-ce que cela change en fait?

C'est un signe fort pour dire que la dévotion à Notre-Dame-de-Victoire est donnée pour tous : c'est la reconnaissance d'une grâce qui dépasse les frontières paroissiales.

Quelle est cette grâce propre au sanctuaire?

Elle est liée à la victoire sur tout ce qui nous opprime : les addictions, etc. Ici, particulièrement, la Vierge nous accompagne dans les combats spirituels et, par la prière du rosaire, nous délivre des oppressions. Marie est celle qui écrase le serpent, nous ne sommes donc pas seuls dans cette lutte contre le mal... Dans les temps où nous sommes, c'est un beau cadeau d'avoir cette présence maternelle pour Lorient.

Avez-vous des projets pour le nouveau sanctuaire?

Nous avons mis en place des confessions quotidiennes. On aimerait aussi développer l'accueil paroissial au sein

de l'église, pour que les gens qui passent soient accueillis par un visage.

Nous proposons aussi des soirées communautaires de protection et de délivrance, au pied de Notre-Dame-de-Victoire, basées sur un livre publié en 2017 par les évêques de France – *Protection, délivrance, guérison* – pour toutes les personnes qui pensent être

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

La fête de Notre-Dame du Rosaire a été instituée après la victoire de la bataille navale de Lépante, le 7 octobre 1571, dans le golfe de Patras, sur la côte occidentale de la Grèce. Elle a vu s'affronter la flotte ottomane de Sélim II et la flotte de la Sainte-Ligue, coalition chrétienne formée sous l'égide du pape saint Pie V. La bataille s'étant conclue par la défaite des Ottomans, le pape institua la fête de Notre-Dame de la Victoire, qui devint la fête du Saint-Rosaire, en 1573. ♦



© PAROISSE DE LORIENT

L'église Notre-Dame-de-Victoire de Lorient, dans le Morbihan.

victimes d'un lien maléfique. La première a eu lieu fin novembre et a réuni près de 80 personnes. Cela rejoint ma nomination dans l'équipe des exorcistes du diocèse, qui me permet d'accueillir au sanctuaire des personnes qui ont besoin de ce genre de prières.

Quelle est l'histoire de la statue de Marie ?

Suite à l'événement de 1746, une statue en argent avait été réalisée. Mais elle a été volée et fondue à la Révolution. Au début du XIX^e, une copie en bois a été sculptée. Aujourd'hui, elle est assez abîmée, mais la ville va la faire restaurer.

Que représente cette statue ?

On voit Marie, tenant Jésus dans ses bras. Elle est assise sur les murailles de la ville. À ses pieds, un léopard, portant le blason anglais, essaie d'attaquer les remparts, mais Marie l'en empêche avec son sceptre. Aujourd'hui, évidemment, le léopard symbolise toutes les formes de mal qui tentent d'entraver notre liberté et notre joie.

L'église qui abrite la chapelle est impressionnante, en béton brut...

C'est très austère car ce sont les constructions d'après-guerre, réalisées rapidement.

Mais on s'y fait ! C'est un bel espace pour les célébrations liturgiques. Elle peut contenir 1 000 personnes.

Vous êtes en train de fonder l'Oratoire, à Lorient. Où en êtes-vous ?

Le diocèse a confié la paroisse Saint-Louis, avec le sanctuaire Notre-Dame-de-Victoire, à la communauté de l'Oratoire de saint Philippe Néri. Nous ne sommes

« Marie tient une grande place à l'Oratoire »

pas encore reconnus officiellement, car il faut être quatre frères engagés, dont trois prêtres. Cela devrait se faire d'ici quelques mois. Nous serons alors Oratoire reconnu, comme le sont déjà Nancy, Hyères et Dijon. Il y a un cinquième Oratoire, en formation, à Angoulême.

Quelle est la spécificité de l'Oratoire Saint-Philippe-Néri ?

Il est très familial : nous vivons ensemble, les uns sous le regard des autres, et non en colocation. Et nous travaillons ensemble : ce n'est pas tant un travail de curé avec des vicaires que celui de frères engagés dans

la même communauté, le même ministère. Nous essayons aussi d'instaurer ces rapports familiaux avec les paroissiens. Cela est possible car nous ne changeons pas de paroisses régulièrement, comme les autres prêtres diocésains. Nous épousons ce lieu pour la vie : on fonde l'Oratoire Saint-Philippe-Néri de Lorient, et pas seulement un Oratoire lambda. Nous sommes donc attachés à ce lieu de manière définitive. Cela permet de créer du lien avec les gens de manière pérenne. Cela change beaucoup les choses.

Le cardinal Newman disait que chaque Oratoire était un « nid », qu'on doit bâtir en fonction du lieu où il se trouve et des personnes qui le composent. Nous avons des règles propres au lieu où nous sommes, en fonction de son histoire, sa géographie, les personnes qui sont là, etc.

L'Oratoire a-t-il une dévotion mariale particulière ?

Saint Philippe disait que c'était la Vierge qui avait fondé l'Oratoire. Marie y tient une très grande place, notamment avec le rosaire. Elle est notre fondatrice. C'est donc un très beau cadeau de nous avoir confié ce sanctuaire marial ! ♦

Propos recueillis par **Émilie Pourbaix**